

VERS UN GRAND PARIS CRÉOLE ?

« Nous voulons que Paris soit un endroit qui existe pour créer des liens entre les gens du monde entier, où un séjour de même une semaine peut transformer toute une vie. »
Theodore Zeldin

Quel type de développement métropolitain pour le Grand Paris ? Doit-on se contenter de transférer les équipements culturels ou construire un vrai projet culturel, créole et augmenté ?

LUC GWIAZDZINSKI

«

Paris est fait d'un peu de tout. Ce n'est point qu'il n'ait sa spécialité et sa propriété particulière, mais elle est d'un ordre plus subtil, et la fonction qui lui appartient à lui seul est plus difficile à définir que celle des autres cités. » Cette pensée de Paul Valéry aurait de quoi nous effrayer, surtout lorsque Paris se conjugue en « Grand » et convoque un élément de son excellence réelle ou supposée : la culture. Mais en géographe, fendons les mots du monde à un moment où Paris tente de faire coïncider l'échelle de l'*urbs* et celle de la *civitas*, l'échelle de la pulsation métropoli-

taine et celle de sa gouvernance. C'est le pari du Grand Paris pour concurrencer les grandes métropoles mondiales et limiter les inégalités internes. Au-delà des controverses, quatre enjeux majeurs ont émergé des débats de ces dernières années : le développement économique de la capitale et sa place dans la com-

pétition internationale, un meilleur aménagement du territoire entre l'est et l'ouest, le centre et la périphérie, la gouvernance et, dans une moindre mesure, la qualité de vie. Dans un territoire éclaté et disparate de plusieurs millions d'habitants, la culture peut être considérée comme un enjeu majeur, en résonance avec les compétences habituelles : aménagement, politique de la ville, protection de l'environnement et du cadre de vie, logement, développement économique et social.

GÉOGRAPHIES MOUVANTES ET NOUVEAU MONDE

Dépassant sa fonction traditionnelle de cartographe, le géographe contemporain doit désormais savoir aborder la complexité des temps et des espaces et mobiliser d'autres compétences, savoir-faire et savoir-être à partir de nouveaux pôles d'intérêt : « la diversité des individus, le rôle du corps, la construction du genre, la part des loisirs, du jeu ou de la fête dans la vie collective, la signification des marges et des contre-cultures¹ ». C'est le sens de cette exploration géographique loin des tableaux noirs de l'enfance, de cette réflexion qui s'appuie sur une expérience et une conviction : une métropole qui se développe, attire, et où chacun se sent bien, est une ville lisible et appropriable par tous, accessible, hospitalière, où l'on se rencontre dans des espaces de qualité.

Sans toujours bien pouvoir le mesurer, nous sentons confusément que nous sommes entrés dans un autre monde. Entre « société liquide » et « art à l'état gazeux », mondialisation et développement local, un autre dialogue entre culture et métropole s'engage.

ESSOR DES MÉTROPOLES

Une majorité de la population mondiale vit désormais en ville, et mondialisation rime avec métropolisation, compétition, voire ségrégation. La figure de la métropole, cette « outre-ville » ou « ville au-delà de la ville »², s'est imposée pour le meilleur et pour le pire. Quels que soient les classements, Paris est l'une des entités majeures dans le concert des villes du monde avec ses éternelles concurrentes, Londres, New York ou Tokyo, et les nouvelles venues des pays émergents. Elle est à la fois un espace de vie quotidien pour des millions de personnes, l'icône touristique urbaine la plus visitée au monde et la « tête de gondole » de la nation à l'international. Elle est aussi la capitale d'un vieux pays jacobin qui n'a pas achevé sa décentralisation, a donné un rôle particulier – et des ministres – à la Culture,

et concentre encore dans sa capitale bien des pouvoirs, des symboles et des institutions. En cela, Paris n'est pas et ne sera sans doute jamais une métropole tout à fait comme les autres.

LA CULTURE, ENJEU DE DÉVELOPPEMENT

La culture, au sens de « ce que les hommes inventent, ce qu'ils vivent à un moment donné et dans un espace donné³ », a une place centrale dans ces dynamiques humaines et métropolitaines. Elle n'est plus seulement abordée comme une source d'épanouissement mais comme un enjeu de développement plus global qui échappe peu à peu à un État désargenté. Entre décentralisation et mondialisation, les villes sont devenues des actrices clés du développement culturel, qui se conjugue de plus en plus à des objectifs économiques avec la création d'emplois, à des ambitions sociales pour lutter contre les inégalités et à des stratégies d'image dans une logique de *branding* et de marketing territorial. Plaçant la culture au cœur de la dynamique des métropoles mondiales⁴ en compétition, les édiles y voient à la fois le moyen de favoriser la coexistence de populations venues du monde entier et de rayonner à l'international. Ils développent différentes stratégies autour de la créativité, de la participation et de l'interculturalité en venant en appui sur des expériences ou des lieux innovants.

Au moment où la « métropole des institutions » tente de se mettre en phase avec la « métropole des individus », la culture est au cœur des réflexions du Grand Paris de demain, parée de toutes les vertus et érigée en « laboratoire d'une nouvelle modernité culturelle⁵ ». Mieux, elle serait « créatrice du Grand Paris », avec un « rôle important dans la structuration du territoire métropolitain », mais aurait aussi un rôle dans le tourisme d'affaires, l'événementiel, et dans la création des futures gares du Grand Paris express.

Dans un étrange renversement, les actes terroristes de janvier et novembre 2015 ont encore augmenté ces attentes. Passé la sidération et le deuil, ils ont renforcé le rapport particulier entre la culture, la ville, l'espace public – politique et architectural – et le monde. C'est là, au cœur de Paris, que les terroristes ont choisi de frapper des symboles d'un mode de vie et d'une culture urbaine à la fois singuliers et mondialisés. Ces actes terroristes ont dessiné une géographie centralisée des pouvoirs et de la domination, comme si l'imaginaire des terroristes était encore colonisé, et d'abord parisien, limité à Paris et sa première couronne. Ils ont entraîné des réponses sécuritaires mais aussi des appels à la culture et à la consolidation des « moyens de résilience culturelle », comme celui de Matteo Renzi⁶. Moteur de développement, outil de rééquilibrage et de participation, moyen de résilience : on voit l'importance de la culture et son poids pour la métropole et Paris.

AFFICHER DES PRINCIPES, PENSER L'INTERCULTURALITÉ

La montée en puissance des métropoles et de la culture, les attentes fortes exprimées dans le projet du Grand Paris, les circonstances : tout oblige à changer de regard sur la métropole, sur les Parisiens et la culture dans un monde en mutation rapide. La ville est un lieu adapté pour penser l'interculturalité et imaginer un nouveau modèle de vivre ensemble, et Paris en particulier, lieu de la diversité et entité à échelle humaine.

« En matière de culture comme dans bien des domaines, s'intéresser aux individus, à la métropole des usages, s'avère plus pertinent que de miser sur la construction du mécano institutionnel. »

Engager la réflexion sur le Grand Paris de la culture nécessite d'afficher des principes et de l'ambition et de décider dans quelle ville nous souhaitons vivre. C'est dans les métropoles que se joue l'avenir de notre société. Voulons-nous une société de contrôle et de développement séparé, où l'autre inspire la peur, ou au contraire une société métropolitaine qui mise sur l'échange, la rencontre et l'enrichissement ? Pour notre part, nous croyons à la ville comme lieu de frottement et de conflit, non comme un espace aseptisé ; nous ne pensons pas que c'était mieux avant, car ce serait oublier que la ville a toujours été un lieu de dynamique des interactions et un lieu de séparation. C'est l'échelle

des métropoles qui a changé. Nous savons qu'en ville comme ailleurs, c'est la marge qui éclaire la page. Quelques principes peuvent servir de guide pour penser la métropole et la culture, parmi lesquels le « droit à la ville » – au sens d'Henri Lefebvre –, l'égalité urbaine, la mixité et l'hybridation.

CHANGER DE REGARD SUR LA VILLE

Plutôt que de se limiter à la ville traditionnelle, aux frontières statiques d'un territoire administratif, au seul Paris *intra-muros*, la ville doit être appréhendée au-delà du périphérique, à l'échelle de la métropole fonctionnelle, d'un système urbain qui vit 24/24 heures et 7/7 jours afin de pouvoir se demander « jusqu'où ne pas ». Dans cet état d'esprit, il est indispensable de développer un « urbanisme des temps » plutôt que de s'en remettre au seul aménagement de l'espace. La métropole est un système complexe d'éléments en interaction, pas un simple empilement d'activités sectorielles. C'est un labyrinthe à trois dimensions, pas un simple espace plan. C'est une ville en mouvement, non une entité figée. C'est un système de flux ouvert, plus qu'un système de stocks figé. Pour autant, Paris n'est

pas née hier. La métropole est un palimpseste, elle n'est pas un corps sans histoire, ni une entité hors sol. C'est un système ouvert sur le monde, en relation avec son environnement. Paris n'est ni une enclave, ni une « exclave⁷ ». Cela nous oblige à développer une réflexion davantage en termes de « colocation de la ville » que de propriétaire ou de gestion d'un capital.

CHANGER DE REGARD SUR LES PARISIENS

En matière de culture comme dans bien des domaines, s'intéresser aux individus, à la métropole des usages, s'avère plus pertinent que de miser sur la construction du mécano institutionnel. Mieux vaut partir aussi de leur quotidien que de situations extraordinaires. De même, il faut veiller à ce que ce ne soient pas les seuls habitants de Paris (celles et ceux qui y résident et y dorment) qui soient associés à la réflexion, mais tous les usagers temporaires de la ville (travailleurs, visiteurs, touristes...), et s'appuyer ainsi sur une véritable expertise citoyenne afin que la réflexion dépasse le cadre des techniciens et politiques. Il est même possible d'imaginer des formes nouvelles de légitimité démocratique pour celles et ceux qui vivent la métropole au quotidien et participent à la vie de la cité.

CHANGER DE REGARD SUR LA CULTURE

Un certain nombre d'évolutions doivent nous amener à interroger et adapter l'approche traditionnelle de la culture : la montée en puissance du local et des territoires, la contestation des institutions et des valeurs culturelles établies, les nouvelles pratiques culturelles, l'affirmation du numérique, ou encore l'essor de l'économie créative et collaborative. Enfin et surtout, les artistes et les créatifs (au sens large du terme) doivent être impliqués très en amont dans la définition des projets et des programmes, et non plus être des faire-valoir qu'on convoque en aval pour l'embellissement. La métropole doit s'ouvrir aux nouvelles communautés physiques ou virtuelles qui émergent loin des musées, temples et cathédrales de la culture.

UNE STRATÉGIE VENUE D'EN HAUT À ÉLARGIR AUX ACTEURS

En faisant de la culture un outil de structuration du territoire, l'État conçoit la métropole culturelle autour de trois axes : l'élargissement de l'offre, l'embellissement du cadre de vie et la multipolarité. Sur le premier point, l'ambition culturelle du Grand Paris consiste à réunir toutes les garanties de l'égalité du

territoire pour que la culture soit accessible à tous les habitants de la région dans une logique multipolaire : d'une part en reliant les grands éléments culturels symboliques de la ville-centre, d'autre part en réhabilitant les lieux plus excentrés afin d'élargir le socle de l'identité du Grand Paris autour de la Seine, « vecteur de l'offre culturelle du Grand Paris ». Concernant l'embellissement du cadre de vie, l'architecture est convoquée dans le projet culturel pour dessiner les lignes et les contours de chaque espace urbain, forger une « identité partagée et revendiquée par les habitants ». Enfin, dans une logique de multipolarité, de nouveaux lieux culturels doivent être construits ou développés, et par ailleurs les nouvelles gares de métro du Grand Paris express pensées comme des lieux culturels à part entière, porteurs de projets artistiques.

On retrouve là les éléments habituels des stratégies métropolitaines et des logiques d'équilibre de l'offre et d'aménagement du territoire. Mais on serait aussi en droit d'attendre une démarche plus ascendante, émanant d'autres acteurs que le seul État. Le transfert de grands établissements culturels à la métropole ne peut être l'unique réponse politique aux enjeux culturels des artistes comme des habitants. L'ouverture de grands établissements vers la couronne est une première réponse susceptible d'inverser les flux et de créer des occasions de découverte et de rencontre. Le succès du Mac Val ne doit pas être une exception. Fussent-elles d'intérêt métropolitain, les institutions culturelles, « objets célibataires » posés au-delà du périphérique comme des outils d'aménagement du territoire, doivent travailler le lien au territoire. Sinon, elles resteront hors sol et sans autre intérêt qu'une promenade du centre vers la périphérie pour les plus nantis.

ARTICULATION ENTRE INCLUSION ET CRÉATIVITÉ

Plutôt que d'opposer les figures de la métropole créative et de la métropole inclusive auxquelles la culture participe fortement, l'enjeu est de mettre en place les conditions d'émergence d'un écosystème qui fasse du Grand Paris une plateforme d'innovation ouverte. Paris est dans le monde et le monde est dans Paris. La métropole est un lieu où faire l'expérience de l'autre et du monde, un territoire apprenant. Cette culture du Grand Paris peut s'appuyer sur deux moteurs : les « grands Parisiens » eux-mêmes, et celles et ceux qui visitent la ville et seront à jamais transformés par cette expérience. Cela suppose de créer les temps du vivre ensemble, les temps où « faire Grand Paris », ceux de la rencontre et de l'échange. Il nous faut articuler l'extraordinaire et le quotidien, l'événementiel et le modeste, le grandiose et le fragile.

DÉCOLONISATION DES ESPRITS, HYBRIDATION ET PARTAGE

Le rapport de Paris à la culture doit s'inscrire dans un contexte de décentralisation, de montée des pouvoirs locaux et d'*empowerment*, à savoir l'octroi de pouvoir supplémentaire aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent. Autrement dit, une culture partagée, collaborative et coproduite qui prend en compte des tendances de fond, le numérique, le *do it yourself*, les *makers*, le *slow*, les coopérations et les partenariats. Les institutions doivent s'ouvrir aux communautés créatives, dans un dialogue renouvelé entre public et privé. Des méthodes, objets, pratiques et identités nouveaux émergent, comme autant de lucioles qu'il faut repérer et tenter d'associer. La culture doit laisser une place à l'« innovation ordinaire », à l'« ingéniosité quotidienne » et aux figures de l'« amateur » et du bricoleur. Elle peut redécouvrir la riche « expertise quotidienne » qui peut exister chez chaque individu, détenteur de savoirs et de compétences distincts de l'expertise des élites (Sennett, 2010). Pour faire tomber les barrières, il faut développer les passerelles, les interfaces, les tiers lieux et les tiers temps où se croisent et s'hybrident les cultures, où se frottent les personnes d'ici et d'ailleurs. En ce sens, les géographes, les urbanistes et les architectes ont leur part de responsabilité, comme les organisateurs de grands événements.

Au-delà des grands gestes artistiques, le Grand Paris doit être hospitalier et prendre soin de l'« espace public » – au sens de Jürgen Habermas : « lieu symbolique où se forme l'opinion publique » –, des « espaces publics physiques » de l'urbaniste et d'une nouvelle dimension de la notion d'espace public comme « lieu du faire », dans le sens de « fabriquer ensemble », elle-même en relation avec l'univers de la Toile.

CRÉATIVITÉ ET NOUVEL IMAGINAIRE

L'imaginaire du Grand Paris doit être mis en chantier en convoquant les créateurs d'ici et d'ailleurs (romanciers, cinéastes, chanteurs...) pour enchanter un projet trop technocratique, y compris dans sa dimension culturelle. Dans le même temps, il faut encourager la contribution de chacun à cette fabrique car, « la modalité de l'imaginaire étant celle du potentiel, elle ne devient celle de l'irréel que si l'individu est privé de l'accès aux conditions

*« L'avenir de Paris est
à la fois au-delà
du périphérique et au-delà
de 20 heures. »*

de réalisation » (Simondon, 2006). Il s'agit de faire un Grand Paris en actes, dans un éloge du faire. De même, le Grand Paris peut devenir un « territoire apprenant » participant à la propre production des savoirs de celles et ceux qui l'habitent.

MÉTROPOLE AUGMENTÉE

Plus largement, il faut décoloniser le rapport à la culture et à l'espace, qui ne fonctionne que dans une logique centre-périphérie et se reproduit à l'infini dans les esprits comme une dangereuse mise en abyme. Éviter les distinctions entre les couronnes, et les limites qui vont de pair avec ces mots. Ces frontières doivent être dépassées et transcendées par une dynamique plus large en s'inscrivant dans les limites de la pulsation métropolitaine. Les représentations ont la vie dure. Les territoires proches du périphérique sont en phase d'intégration progressive dans une dynamique venue du centre. La deuxième doit l'être dans une logique de sautemouton, sans attendre une éventuelle pression du centre et dans une logique de co-développement.

Paris doit réfléchir de manière prospective à une métropole augmentée par ses marges spatiales et temporelles, en se nourrissant de l'énergie de ses périphéries. En ce sens, le Paris hors les murs et le Paris nocturne sont à la fois des chantiers et des ambitions du Grand Paris. L'avenir de Paris est à la fois au-delà du périphérique et au-delà de 20 heures.

Ce changement de regard, cette impertinence, même relative, ces nouveaux imaginaires nécessitent la mise en place d'autres partenariats qui contribuent à casser les murs et à dépasser le périphérique pour remettre en cohérence la ville fonctionnelle et la ville politique. Le Grand Paris doit également faire de la nuit et du tourisme nocturne des moteurs et des laboratoires métropolitains, à l'image de ce qui fait vibrer les métropoles londonienne et new-yorkaise. La nuit urbaine est l'occasion d'un apprentissage de nouveaux modes d'échange dans lesquels l'expertise citoyenne peut être utilement associée et le touriste mobilisé. Le développement et la diversification du tourisme urbain, la mixité des populations associées, les temps spécifiques d'usage des espaces publics, et notamment la période nocturne, obligent la ville à innover. Les « Nuits blanches » ont prouvé que l'événement nocturne touristique pouvait avoir des retombées sur la nuit ordinaire et être une source d'expérimentation en termes d'innovation et de créativité, ainsi qu'en matière d'urbanisme autour des notions de sens, de temps et d'esthétique.

IDENTITÉ CRÉOLE ET EN MOUVEMENT

Paris appartient à la ville et au monde. À toute la ville et à tout le monde. L'identité du Grand Paris comme écosystème ouvert est assurément dans le mouvement, dans le hors-là et le hors-les-murs, et dans l'articulation entre le local et l'international. Le Grand Paris doit être l'occasion d'un nouveau big-bang culturel stimulant l'ouverture aux autres et au monde. Il ne s'agit pas de créer une culture unique et éternelle mais de co-construire une culture qui, à côté de l'institution et du spectaculaire, accepte le multiple, l'hétéroclite, l'assemblage, le fragile et le temporaire, une culture qui évite les pièges de l'esthétisation et de la marchandisation extrêmes. À travers la culture, le Grand Paris peut devenir le territoire d'un « cosmopolitisme apaisé » qui mette en relation des individus, des populations d'origines sociales, ethniques, professionnelles diverses, et permette des connexions, des collaborations, une mise en synergie potentiellement riche de créativité dans tous les aspects de la vie métropolitaine. Penser le cosmopolitisme, c'est réfléchir à la production d'une identité en mouvement, d'une créolisation métropolitaine.

La question de la culture et de l'identité doit pouvoir s'appuyer sur la merveilleuse idée de « créolisation » d'Édouard Glissant, qui vise tout autant le processus de formation des sociétés créoles en tant que telles que celui d'un devenir pressenti des cultures du monde, résultant de leur mise en relation active et accélérée. Elle désigne bien tout l'« imprévisible » né de cette élaboration d'entités culturelles inédites à partir d'apports divers. La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation « s'intervalorisent », c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange⁸. C'est ce petit air de Grand Paris qu'il nous reste à produire, loin des représentations et des lieux immobiles et barricadés.

IMPROVISATION ET SÉRENDIPITÉ

Quand on réfléchit au Grand Paris, on doit souligner l'importance de cet imprévisible et de l'improvisation contre l'aménagement technocratique, en écho aux réflexions de Siegfried Kracauer : « La valeur des villes se mesure au nombre des lieux qu'elles réservent à l'improvisation⁹. » Paris a besoin d'air, d'espaces et de temps non saturés où puisse se développer la sérendipité, ou « hasard heureux », cet « état d'esprit à cultiver pour faire des trouvailles¹⁰ » qui peut favoriser les rencontres dans une société de plus en plus rationalisée, aux chemins tracés. Le Grand Paris possède les espaces libres pour permettre cette improvisation. Quels que soient les décisions, les aménagements et non-aménagements, on peut

faire confiance au peuple de Paris et à l'« homme ordinaire » cher à Michel de Certeau pour se soustraire à la conformation en détournant les objets des usages imaginés par les concepteurs et inventer le quotidien grâce aux arts de faire, « ruses » et autres stratégies de résistance. On peut compter sur les Parisiens pour jouer et s'approprier les espaces et les temps de la métropole, et construire un Grand Paris métaphorique qui résiste à la ville dominante.

Convenons que le dialogue entre la culture et le Grand Paris est riche et que la thématique est centrale. La culture n'est cependant ni le « couteau suisse » du Grand Paris, ni un mot magique qu'il suffirait d'invoquer pour avancer. L'avenir de Paris est assurément « hors là » et « hors les murs », pour reprendre cette belle expression de Jacques Réda¹¹, *urbi et orbi*¹² dans une articulation particulière entre la ville et le monde. En s'élargissant, Paris doit sans doute marier son statut de « ville lumière » avec celui de « capitale des lucioles ». On ne peut se résoudre, avec Pasolini¹³, à la disparition de la beauté dans le monde, mais au contraire appeler à la résistance des lueurs des contre-pouvoirs face aux lumières puissantes du pouvoir. Cette articulation est au cœur de la problématique du Grand Paris. Ici et maintenant.

POUR ALLER PLUS LOIN

Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

Luc Gwiazdzinski, « Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain », in Maria Gravari-Barbas et Édith Fagnoni, *Métropolisation et tourisme. Comment le tourisme redessine Paris ?*, Paris, Belin, 2013, p. 289-301.

Éric Hazan, *L'Invention de Paris*, Paris, Le Seuil, 2012.

François Maspero, *Les Passagers du Roissy-Express*, Paris, Le Seuil, 1990.

1. Colloque « Géographie et cultures : le tourment culturel », Cerisy, septembre 2014.
2. Raymond Depardon et Paul Virilio, *Terre natale. Ailleurs commence ici*, Arles, Actes Sud, 2010.
3. Joël Bonnemaïson, *La Géographie culturelle*, Paris, CTHS, 2000.
4. Guy Saez, « La métropolisation de la culture », *Cahiers français*, n° 382, septembre-octobre 2014, p. 10-15.
5. Daniel Janicot, *La Dimension culturelle du Grand Paris*, Paris, La Documentation française, 2012.
6. Président du Conseil des ministres de la République italienne, le 26 novembre 2015 à la Sorbonne.
7. Selon le néologisme du géographe Roger Brunet.
8. Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.
9. Siegfried Kracauer, *Rues de Berlin et d'ailleurs* [1964], Paris, Gallimard, 1995.
10. Pek Van Andel et Danièle Bourcier, *De la sérendipité dans la science, la technique, l'art et le droit. Leçons de l'inattendu*, Chambéry, L'Act Mem, 2008.
11. Jacques Réda, *Hors les murs*, Paris, Gallimard, 1982.
12. Gilles Rabin et Luc Gwiazdzinski, *Urbi et orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, préface de Theodore Zeldin, La Tour-d'Aigues, L'Aube, 2010.
13. Pier Paolo Pasolini, « Le vide du pouvoir en Italie », *Corriere della sera*, 1^{er} février 1975.

Commentez cet article sur nectart-revue.fr/2-gwiazdzinski